

I CULTUREL I

■ MARCEL SOULODRE : DU MANITOBA À STRASBOURG, EN PASSANT PAR JOHNNY CASH

Un chanteur ne prend pas sa retraite

Marcel Soulodre est un interprète-compositeur qui a grandi à Saint-Boniface. Au beau milieu du Canada anglais, il a aussi chanté en français. Maintenant en France, il chante surtout en anglais. Entretien avec le Manitobain de naissance à l'occasion de la sortie de son neuvième album.



Gavin
BOUTROY

presse3@la-liberte.mb.ca

Marcel Soulodre est parti en France voilà sept ans. « J'ai quitté Saint-Boniface pour venir m'installer ici, en Alsace, à la frontière avec l'Allemagne. Je vis près de Strasbourg. J'avais le désir de déménager en France depuis ma première visite, il y a 18 ans. »

Vous avez déjà dit que votre vie est un paradoxe puisque vous chantez en anglais en France, et en français au Canada...

Les gens sont toujours surpris par la qualité de mon français et de mon anglais. Lorsque je chante en anglais, ce n'est pas du yaourt. Le yaourt c'est quand les Français essaient de chanter en anglais sans vraiment connaître le sens des mots

qu'ils essaient de répéter [Marcel imite les sons du yaourt].

Ils croient aussi que le français ne permet pas de chanter le rock 'n roll. Et ça c'est faux, car je l'ai fait, ainsi que d'autres artistes de chez nous.

Que disent Cabrel et Charlebois de ceux qui insistent à faire du yaourt en anglais? « Ils sont fous ces Français! »

Votre musique passe du soul au country en passant par le rock. Comment décrivez-vous votre style de musique?

Tous les Européens me posent la question. Je réponds : « Mon style, c'est tout ce qui est musique américaine. » Je fais par exemple un hommage à Johnny Cash dans un spectacle que j'ai créé en 2003. Il y a aussi mon spectacle *M. Soul's Rock n' Roll Party*, où j'interprète des vieux tubes rock. Mon troisième spectacle, *Invitation au voyage*, vise à faire rêver les Européens de voyages en Amérique.

Je fais un peu de tout, mais surtout du rock 'n roll. Je me souviens, dans les années 1990, Ken Gregory, un artiste de Winnipeg, décrivait l'affiche d'un spectacle : « Il va y avoir de la musique punk, du soul, et la musique de Marcel. »

Est-ce que vous avez des idoles?

J'ai très peu d'idoles, mais beaucoup d'inspiration.

Mort Schuman est un artiste que j'aime beaucoup et qui a fait des grands tubes en France. Il a visité Paris à la fin des années 1960 et a écrit les premières traductions de Brel en anglais. En 1967, Scott Walker a interprété pour la première fois la version anglaise d'*Amsterdam*, adaptée par Mort Schuman. David Bowie la reprendra en 1973.

Parfois dans un spectacle, je demande aux gens s'ils connaissent Elvis. Je leur dis alors que je vais chanter deux de ses chansons. Je chante alors *Love Me Tender* et une chanson écrite par Mort Schuman pour Elvis. Le public ne se doute pas qu'il s'agit d'une chanson de Mort Schuman. J'aime montrer aux Européens que leur culture est déjà entrelacée avec la culture américaine.

Quand j'étais gamin, l'avant dernier de huit enfants, j'avais une sœur qui ramenait à la maison des 45 tours de tous les artistes des années 1960. Et moi j'écoutais, j'avais les oreilles précoces. En même temps, ma grand-mère et mes parents étaient musiciens, et ils partageaient la musique de leur époque. J'avais un appétit féroce pour la musique, je voulais apprendre. À ce jour, je découvre avec joie des artistes que je ne connais pas.

Je retourne toujours dans le passé. Je pense que je découvre plutôt des artistes qui sont déjà morts!

Que dire de votre plus récent album, *This Time the Girls in Trouble*.

Le *feeling* Saint-Boniface est là. Je retourne à mes racines de rock. D'ailleurs, il n'y a que des compositions originales. Je compose



photo : Gracieuseté Marcel Soulodre

Marcel Soulodre, ou M.Soul de son nom de scène, prend la pose devant l'affiche de la Galerie No Smoking à Strasbourg. C'est là, le 20 mai, qu'il a fêté la sortie de son neuvième album, *This Time the Girls in Trouble*. Le quinquagénaire se remémore ses débuts francophones à Winnipeg, qui permettent de comprendre son départ en France : « Je me souviens que je chantais Jacques Dutronc au CCFM. »

toute ma musique et j'ai des idées pour les textes que j'amène à mes paroliers.

L'une des chansons a été écrite en trio avec mes deux paroliers, Frain Cory et Bernard Bocquel de Winnipeg. La chanson s'appelle *Lulu Dancing*.

J'avais rencontré Lulu sur les pistes de danse à Winnipeg à la fin des années 1970. Elle était maniaque du rock 'n roll. C'était l'époque où les groupes jouaient six soirs sur sept. On est devenu amis parce qu'on suivait le même groupe, *The Fuse*. On se rencontrait deux ou trois fois par semaine, et puis on s'est perdu de vue.

Quelques années plus tard, j'ai reçu l'appel d'une connaissance qui était amie avec Lulu. Elle m'invitait à un anniversaire. J'ai accepté en me disant que ce serait sympathique de revoir ce groupe d'amis - et Lulu. Je suis arrivé à la fête d'anniversaire et on m'a annoncé

que Lulu était décédée des suites d'un cancer. Ça m'a mis sur le cul.

Cette histoire est restée avec moi assez longtemps. Tu attends, tu attends et puis tout d'un coup tu es inspiré. Une mélodie m'est venue comme ça [d'une voix rauque, il chante doucement les paroles : « I can see Lulu dancing, Lulu dancing »]. Ça m'a touché, presque choqué. J'ai immédiatement pris contact avec Frain et Bernard. Cette chanson, c'est vraiment que du rock.

À quoi ressemble votre vie d'artiste, aujourd'hui à 55 ans?

Après 30 ans, on n'a pas de regrets. Si j'ai un peu de temps libre, alors c'est le lundi matin. Deux fois, j'ai rencontré Muddy Waters en coulisses. La dernière fois, il avait 70 ans. Quelques moi plus tard, il était mort. Un chanteur ne prend pas sa retraite.